

folio  
POLICIER

J.-B. POUY  
M. VILLARD

La mère noire





FOLIO POLICIER



Jean-Bernard Pouy  
Marc Villard

# La mère noire

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2021.

*D'après photos* © natala krechetova / iStock Images et Thierry  
Regis / EyeEm / Getty Images.

Jean-Bernard Pouy, né en 1946, grand nom du polar français, a écrit une centaine de romans noirs et un vrai tsunami de nouvelles, d'articles et d'ouvrages divers. Il est aussi directeur et créateur de collections, et a notamment imaginé le personnage du Poulpe. C'est un défenseur opiniâtre de la littérature populaire, partagé entre critique sociale, distance cynique, humour lamentable et gravité libertaire.

Marc Villard est l'un des grands stylistes du polar français et de la Série Noire. Il a écrit des romans, des nouvelles noires, des scénarios pour la bande dessinée et dirige la collection Polaroid aux Éditions In8. Ses ouvrages ont aussi été publiés dans la collection Rivages/Noir, et plus récemment aux Éditions Joëlle Losfeld.





*Jean-Bernard Pouy*

L'ART MEMENT



Le musée d'Orsay. Le lard moderne, c'est-à-dire le lard depuis 1850. Journée « scolaires ». Devant *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet, une classe de cinquième, assez sage et recueillie par rapport aux autres sections qui, généralement, donnent l'impression de regretter que Benjamin Biolay ne soit pas là. La prof et une animatrice du musée se passent la patate chaude pour tenter d'expliquer que la grande toile est un moment important de l'histoire de l'art, ratata le scandale à l'époque, ratata le peintre considéré comme un voyeur (c'est quoi un voyeur ? se demandent les gosses entre eux), ratata les oppositions de couleur, les masses franches, la simplicité et la luxuriance de la nature, ratata le refus de dogmes liés à la perspective, ratata l'attaque de la nudité non problématique des sujets mythologiques, tout cela constituant une transgression terrible qui va fonder l'art moderne. Gueule des gosses qui tentent de digérer des termes comme problématique et transgression. Benjamin Biolay ne parle jamais de ça.

Bref, ça tangué un peu, jusqu'au moment où l'une des élèves, une très jeune fille, douze ans peut-être, et encore, à peine, sort des rangs, se plante sous la grande toile, enlève sa doudoune et, stupeur, se plante devant tous les autres spectateurs, torse nu, avec marqué, à même sa peau blanche et sur sa naissance de seins : « À poil les hommes ! » Avant que son professeur et l'animatrice ne se jettent sur cette Femen prépubère, celle-ci sort de sa poche une bombe à peinture et tente de maculer la grande femme nue du centre de la toile. Mais elle n'a pas le temps de commettre l'irréparable. Elle est ceinturée durement.

Les autres élèves, eux, matent et se marrent.

Le lendemain, j'ai été convoqué fissa pour venir récupérer ma fille, avant même la fin des cours. La directrice du collège se fabrique en permanence un visage terrible mais on sent qu'elle n'a qu'une envie, éclater de rire.

— Même dans *Le Parisien*, ce matin, on en parle. Quant aux réseaux sociaux, je ne vous raconte pas. C'est un grand scandale. Surtout pour mon établissement. Qui n'avait pas besoin de ça.

— Oui, bien sûr, je comprends.

— Le rectorat m'a contactée. Pour que j'exclue immédiatement votre fille.

— Oui, oui, je comprends aussi.

— Mais j'ai, je crois, réussi à calmer tout le

monde. Il n'y a pas mort d'homme... Et Clotilde est une très bonne élève. Je dirai même une trop bonne élève, la preuve. Mais ce n'est qu'une enfant. Onze ans et demi, à peine... Demain, ce sont les vacances, ça lui permettra de réfléchir à son acte, comment dire, un peu... démesuré pour une jeune fille de son âge... Et je compte sur vous pour l'aider à comprendre que ce ne sont pas des actes à, comment dire... à...

— Je suis d'accord. Je comprends. Je vous remercie.

— En plus, Clotilde a de la chance. Leur professeur avait interdit les portables. Pas de photos, contrairement à d'habitude. Sans doute à cause de *L'Origine du monde* de Courbet, devant laquelle les élèves passeraient obligatoirement... Votre fille a évité de se retrouver sur YouTube ou Facebook...

— Ah oui, bien sûr. La fesse du bouc... Je n'y avais pas pensé.

— Eh oui. Maintenant, c'est comme ça. En tout cas, jusqu'à la fin de l'année, plus aucun écart. Déjà, en début d'année, le deuxième jour de classe si je me souviens bien, quand elle avait mis un gilet jaune pour le premier cours de mathématiques, ça avait paru, comment dire, superfétatoire...

— Bien sûr. J'y veillerai, merci encore, madame.

Et voilà comment fille a échappé au renvoi. Je l'ai ramenée à la maison, elle ne disait rien, faisait la tronche. Je lui ai parlé du harcèlement possible qui aurait pourri sa vie. Je l'ai convaincue en lui expliquant que plus elle se faisait remarquer, plus elle

se mettait en première ligne pour en prendre plein la tête. Je ne sais pas vraiment si elle comprenait le message. Mais j'étais un peu comme la directrice, je n'avais qu'une envie, me marrer. J'avais même une arrière-pensée diffuse : ma foi, j'étais presque fier. Et aussi une autre : avec une ado de cet acabit, les années qui venaient allaient être durailles.

Je déteste quand on me demande, hé petite fille, t'as quel âge ? Je réponds toujours : l'âge qu'on me foute la paix, et toc, non mais, alors mon père me dit, Cloclo, calme-toi, il te disait ça sans méchanceté, et je rajoute, moi aussi. Ma mère, elle dit rien, normal, elle s'est barrée il y a six ans, ou sept, je ne compte pas, j'étais toute petite, je ne me suis presque aperçue de rien, d'ailleurs, je ne me souviens presque plus d'elle, sauf de ses genoux, quand j'étais dessus, et de son parfum, depuis, je sais que c'était du patchouli, c'est dégueulasse, le patchouli, c'est ce que je trouve maintenant. Ma mère, elle est chtarbée, je l'aime beaucoup, je l'aime de loin, même si je n'ai pas beaucoup de souvenirs, mais elle est mieux là où elle est, en ce moment, théoriquement, dans un ashram en Inde, du moins c'est ce qu'elle avait prévu, ce qu'elle avait dit à mon père... Elle envoie des cartes postales, avec un simple V écrit derrière. Même mon père, quand je lui demande, ne sait pas trop répondre pourquoi...

— Pourquoi elle n’envoie pas des paysages de là où elle est, que des reproductions de tableaux ?

— Parce qu’elle m’aime. C’est comme un code. Elle sait que j’aime les peintures. C’est une façon de dire qu’elle m’aime. Elle ne dit rien d’autre, elle n’en a pas besoin.

— Et moi, elle m’aime pas ?

— À ton avis ? Tu lui demanderas.

En tout cas, elle n’a même pas Skype, cette nulle... Ça ne m’étonnerait pas qu’elle soit plutôt en train de fumer à mort sur la plage de Goa, j’ai vu un reportage sur ce bled, je m’en fous, qu’elle en profite, pendant ce temps-là, moi je profite de mon papa, il est quand même super, mon dab-dab, même s’il fait trop de bruit avec sa bouche quand il mange, d’accord, on parle pas souvent de maman, je crois que ce grand con il en est toujours amoureux, il a l’air de l’attendre, il est comme sûr qu’elle va revenir, c’est pas possible, je le sais, l’autre jour je lui ai dit : papinou, dis-moi, pourquoi c’est pas comme dans les contes, pourquoi j’ai pas une marâtre ? Parce que t’es trop chiante, il m’a répondu, pauvre femme, imagine ! J’ai pas insisté, parce qu’il avait la même voix quand il s’engueulait avec ma mère, il y a longtemps, quand, en me regardant comme un rollmops, il me disait : Cloclo, faut qu’on parle avec ta maman, va dans ta chambre... Je lui ai toujours balancé que, moi, je n’étais pas sûre du tout, mais alors pas du tout, qu’elle allait revenir... C’est la vérité, elle n’existe pas vraiment beaucoup, ma mère, et il me rétorquait, comme

d'hab : Tu paries? Je parie pas parce qu'il a de grandes chances de gagner. Il a entassé toutes les affaires de ma mère dans la pièce du fond, il a rien jeté, c'est quand même un signe, ses fringues, ses grigris, ses bouquins, il y a même un plein carton de photos d'elle, une fois, on l'a ouvert, mais j'ai pas aimé, ça ne me disait rien, je ne l'ai pas reconnue, normal. Il y a plein de bouquins, des dossiers, des trucs chiants, mon père, il m'a dit que c'était de la solociogie, c'était un peu son boulot, à ma mère, elle était assistante sociale ou quelque chose comme ça, c'est pour ça qu'elle est partie, elle en avait marre de tous les dingues et dinguesses dont elle s'occupait, je comprends pas tout, elle a pété les plombs, elle s'est barrée pour voir le monde avant de devenir une vieille chaussette. C'est ce que dit mon paternel et je suis bien obligée de le croire.

J'ai pas de maman sous la main, mais je m'en fous, mon papa, papinou, hou hou, il dit oui à tout, il me couve, une vraie poule, je peux dire qu'il n'est pas sévère, ça, non, mais il faut préciser que je suis très gentille... J'ai pas envie de lui faire du mal, c'est plutôt ça, jamais je ne l'ai vu hurler. Elle reviendra un jour ou l'autre, c'est ce qu'il dit, et là, ça ne sera plus pareil, mieux, peut-être, je m'en fous, parce que, pour l'instant, c'est très bien, quand je vois les mémères de mes copains et copines, je regrette pas, elles me regardent toujours comme une handicapée et sont toutes faussement gentilles et attentionnées, de vraies glus et gnagnagna, est-ce que tu as besoin de quelque chose? et gnagnagna, tu peux dormir



à la maison si tu veux, ce soir je fais des gaufres, et gnagnagna, viens en vacances avec Liza, au bord de la mer, c'est super, tu verras, tu vas bronzer, et moi je dis toujours non merci, je reste avec papa, on va faire une virée à Venise ou peut-être à New York, ça leur cloue le bec, à ces emmerdeuses...

Je fais tache, à force, y a même une de mes copines, Babou, qui a dit à sa mère que ça serait bien si elle se décidait, enfin, à faire le tour du monde toute seule, elle en parlait toute la sainte journée comme l'hypermenace, eh bien elle n'avait qu'à le faire, ce putain de voyage, elle l'attendrait avec son papa, ça la ferait respirer un peu, surtout que Babou a demandé ensuite à sa mère pourquoi elle ne divorçait pas... Alors, maintenant, après le coup du musée, les mères des autres glumeuses allaient, elles aussi, me foutre la paix, c'est pas demain qu'elles allaient m'inviter à la tagada-boum-boum-pyjama-party des anniversaires de leurs pisseuses.

Je suis passé à la galerie. Celle de Lorenzo, celui qui m'expose, une fois par an, vend mes toiles et me fait vivre. Parce que maintenant, après vingt ans de taf, j'ai une cote. Sans l'accent circonflexe, non, comme Adam, comme l'azur. Lui, le beau Lorenzo, il est blindé, il héritera, un jour ou l'autre, de la boutique d'antiquités de ses parents, spécialistes de la peinture du XVII<sup>e</sup> et de l'art brut plus

« Un petit bijou aigre-doux, plein de tendresse, de révolte et de poésie. »

PHILIPPE BLANCHET, *ROLLING STONE*

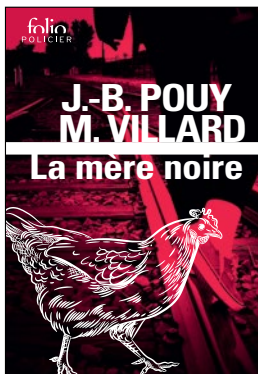
## La mère noire

C'est l'histoire d'un père qui élève seul sa fille de douze ans, petite sœur de la Zazie de Queneau. La mère, elle, « s'est barrée pour voir le monde avant de devenir une vieille chaussette ». C'est en tout cas ce que raconte papinou à sa petite Clotilde, qui le raconte à ses copines de classe. Pendant leurs vacances en Bretagne, Clocco et son père se trouvent embarqués dans une manifestation qui dégénère et la fillette est gravement blessée au visage par un tir de flash-ball... C'est aussi l'histoire d'une mère, une femme qui a tout quitté pour se trouver, pour ne pas se laisser dévorer par la vie. Deux histoires, deux révoltes, deux voix.

## JEAN-BERNARD POUY / MARC VILLARD

Jean-Bernard Pouy a écrit une centaine de romans noirs et un vrai tsunami de nouvelles, d'articles et d'ouvrages divers. Il est aussi directeur et créateur de collections, et a notamment imaginé le personnage du Poulpe.

Marc Villard écrit des romans, des nouvelles noires, des scénarios pour la bande dessinée et dirige la collection Polaroid aux Éditions In8.



**JEAN-BERNARD POUY**  
**MARC VILLARD**  
**LA MÈRE NOIRE**

Cette édition électronique du livre  
*La mère noire* de Jean-Bernard Pouy et Marc Villard  
a été réalisée le 22 avril 2022  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782072965128 - Numéro d'édition : 401700).

Code Sodis : U41016 - ISBN : 9782072965142.

Numéro d'édition : 401702.